

TEMPLON



IVAN NAVARRO

TÉLÉRAMA, 5 avril 2017

Décryptage

Des artistes investissent le Grand Paris Express

Sabrina Silamo Publié le 05/04/2017.

Mardi 4 avril, la programmation artistique du Grand Paris Express a été dévoilée. Son ambition, bâtir une collection d'art public, d'architecture et d'innovation urbaine, permet de réunir les arts et les métiers.

Plus important chantier en Europe, ce programme est la « *troisième révolution urbaine de Paris* » souligne en préambule Philippe Yvin, le Président du Directoire de la Société du Grand Paris après les transformations de la capitale menées sous le Second Empire par le préfet Haussmann, et l'érection des villes nouvelles par les équipes du haut-fonctionnaire Paul Delouvrier dans les années 60. Cette troisième révolution a pour ambition « *d'effacer la frontière entre Paris et la banlieue en intensifiant le territoire plutôt qu'en continuant à investir le fin fond de l'Île-de-France.* » Comment ? En construisant 68 nouvelles gares — pas de simples bouches de métro — mais des lieux de service, des terrains de jeux, des aires de repos.

Un programme culturel en quatre axes

« *Il s'agit du projet d'une génération* », poursuit Philippe Yvin, soulignant que cette campagne de travaux durera une quinzaine d'années. Cependant, envisager la banlieue uniquement sous l'angle du transport (certes essentiel) n'est pas suffisant. José-Manuel Gonçalves, directeur du Cent-Quatre de Paris, a donc développé un programme artistique en quatre axes pour « *associer l'utile au sensible* » : la constitution de tandems (entre les 37 agences d'architecture et à une cinquantaine d'artistes et de designers), l'instauration d'un calendrier de rendez-vous intitulés « KM » pour kilomètre (entre les habitants d'une des 68 municipalités et les créatifs), la possibilité laissée aux jeunes talents — via des appels à projets — d'imaginer les horloges et les enseignes des gares du futur.

TEMPLON



IVAN NAVARRO

TÉLÉRAMA, 5 avril 2017

Et enfin, la création d'une collection d'œuvres mobiles qui raconteront au fur et à mesure de leur parcours la mutation des quartiers. Parmi les installations présentées, deux s'annoncent spectaculaires : *le Gyrotope*, composé de sons et de lumière, de Pablo Valbuena (un cercle — suggérant la boucle formé par la ligne 15 du Grand Paris Express — délimité par des colonnes illuminées dans lequel le visiteur est invité à pénétrer). Et *Paysage vu à travers un point d'observation* de Tobias Rehberger et du DJ Thylacine : un jeu de néons qui dessine une structure où apparaissent des signaux lumineux, sorte de pubs détournées au profit de messages citoyens.

Les duos architectes et artistes

D'emblée José-Manuel Gonçalves annonce « être tenu à un certain mystère pour ne pas figer les œuvres en livrant des esquisses ». A défaut de dessins préparatoires, une liste de douze tandems est dévoilée. Première constatation : nombre de ces artistes sont des habitués de l'espace public comme Laurent Grasso (son Solar Wind, illumine le périphérique à hauteur de la porte de Vitry depuis janvier 2016), Yann Kersalé (dont l'installation lumineuse anime la résille du Mucem à Marseille) ou encore Pablo Valbuena, invité par le même José-Manuel Gonçalves à créer une œuvre numérique dans la gare de Saint-Jean à l'occasion des festivités de la arrivée du TGV à Bordeaux en juin prochain. Au programme figurent aussi Ivan Navarro (actuellement exposé à la [galerie Templon](#)) qui avec l'architecte Dominique Perrault proposera un jeu sur la lumière et la profondeur dans la gare Villejuif Institut Gustave-Roussy, ou Ann Veronica Janssens. Elle intervient dans la gare de Saint-Maur – Créteil avec l'aide de Cyril Trétout. Connue pour ses brouillards artificiels, elle crée un tube de 50 mètres de hauteur, parallèle à celui emprunté par les voyageurs pour accéder aux quais.

La collection d'art public du XXIe siècle

Pour témoigner de cette aventure technique et culturelle inédite, un parcours touristique — qui refléterait l'architecture et l'art du XXIe siècle — pourrait se développer à travers les 68 communes concernées. Tout en présentant la spécificité de chacune d'entre elle (le projet du duo Michelangelo Pistoletto et Thomas Richez pour la gare de Champigny s'appuie notamment sur le musée municipal de la Résistance), il permettrait de mettre en valeur l'idée d'appartenance à un réseau. Et pour éviter toutes détériorations éventuelles (comme celles dénoncées par Daniel Buren en 2015 devant l'état d'abandon de la place des Terreaux de Lyon qu'il avait réaménagé en 1994), Grand Paris Express envisage de recruter — suivant l'exemple de la ville de Nice — un conservateur de l'espace public chargé de la maintenance et de la sauvegarde des œuvres. A suivre...